

Bibliothèque de l'Institut de France, 3 septembre - 15 novembre 2001.
Présentation de documents sur le thème :

Émile LITTRÉ (1801–1881),
membre de l'Académie de Médecine, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
et de l'Académie française

Doué de curiosités et de compétences diverses, Littré fut historien de la langue française, historien de la médecine, philosophe engagé, écrivain politique et traducteur.



Émile LITTRÉ et la Médecine

« J'ai vécu dix ans dans les hôpitaux comme externe, comme interne, comme disciple assidu à la visite de M. Rayer, et cependant je n'ai passé aucun examen, n'ai aucun titre médical, et ne suis pas docteur ».

Pendant vingt ans, Littré donna cependant des soins aux gens du village où se trouvait sa maison de campagne. Il publia de nombreux textes relatifs à la médecine.

En 1858, il fut élu membre de l'Académie de Médecine.

- **L'Expérience, Journal de médecine et de chirurgie publié par MM. DEZEIMERIS et LITTRÉ, 1837-1838.**

Bibliothèque de l'Institut, 4° M 409 C

Littré participa à la fondation de ce nouveau journal médical qui voulait faire adopter la nécessité de l'expérience par les mœurs médicales.

- **P.- H. NYSTEN, Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie... 11^{ème} édition revue et corrigée par É. LITTRÉ et Ch. ROBIN, 1858.**

Bibliothèque de l'Institut, 4° M 401 B*

Littré et Robin modifient radicalement, à la lumière du positivisme, certaines définitions du « Nysten ». La définition suivante est devenue célèbre : ***HOMME . Animal mammifère de l'ordre des primates, famille des bimanés, caractérisé taxinomiquement par une peau à duvets ou à poils rares.***

- **Émile LITTRÉ, Médecine et médecins, 1872.**

Bibliothèque de l'Institut, 8° Erhard 483

Ce recueil d'articles montre la variété des centres d'intérêt de Littré dans le domaine médical : le choléra, la petite vérole, le typhus, les hallucinations collectives, les blessures de guerre, la morve chevaline, etc.

Il étudia aussi l'hygiène et fut le premier à réclamer la création d'un ministère de la Santé.

- **Émile LITTRÉ, traducteur de : Œuvres complètes d'Hippocrate, traduction nouvelle avec le texte grec en regard, collationné sur les manuscrits et toutes les éditions... 1839-1863. 10 volumes.**

Bibliothèque de l'Institut, 8° M 1185 B

Littre fut pendant 42 ans membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à laquelle il fut élu en 1839, à la suite de la parution du premier tome de sa traduction d'Hippocrate.

Pendant de nombreuses années, il mena de front la préparation du *Dictionnaire*, la traduction d'Hippocrate et d'autres travaux.



Les prédécesseurs du *Dictionnaire* de Littré

Littre s'inspira plus particulièrement de trois de ses prédécesseurs : Ménage, Lacurne de Sainte-Palaye et Pougens.

▪ Gilles MÉNAGE (1613-1692), *Les Origines de la Langue françoise*, 1650.

Bibliothèque de l'Institut, 4° Z 248

Ménage fut l'un des premiers à étudier scientifiquement les étymologies. Littré déclare vouloir refaire, « à la lumière des méthodes modernes, ce que Ménage avait fait deux cents ans auparavant, non sans mérite ».

▪ J.-B. de LACURNE de SAINTE – PALAYE (1696-1781), *Glossaire de l'ancienne langue française depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV, 1780-1789. Tome I.*

Bibliothèque de l'Institut, Fol O 55 A

Élu à 27 ans membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Lacurne de Sainte-Palaye entra en 1758 à l'Académie française.

Il publia en 1756 le plan de son « Glossaire » mais seul le tome Ier, confié à son collaborateur Georges-Jean Mouchet, connut un début d'impression, interrompu par la Révolution. Son ouvrage ne parut qu'au XIXe siècle, sous le titre de « Dictionnaire historique de l'ancien langage français », 1875-1882, en 10 volumes in quarto.

Ses manuscrits furent cédés à la Bibliothèque royale et utilisés par ses successeurs. Littré eut les exemples de Lacurne de Sainte-Palaye constamment sous les yeux et y trouva de nombreux et utiles suppléments à ses propres recherches.

▪ Une source du Dictionnaire de Littré: les notes philologiques de Charles de POUGENS.

Bibliothèque de l'Institut, Manuscrits 1067-1218

Littre découvrit à la bibliothèque de l'Institut les papiers de Charles de Pougens (1755-1833), soit 150 in-folios manuscrits, qu'il emprunta volume par volume et fit dépouiller par sa femme et sa fille.

Pougens avait consacré 41 ans à préparer un Trésor des origines de la langue française dont il avait seulement publié un Specimen et deux volumes, sous le titre d'Archéologie française.

▪ Charles POUGENS, Lettre à J.-B. Huzard, membre de l'Académie des Sciences, à propos du vocabulaire hippiatrice. 1825. Seule la signature est autographe, car Pougens était aveugle depuis l'âge de 24 ans.

Bibliothèque de l'Institut, 8° HR 6 (1)

« J'aurais besoin, Mon Cher Confrère, pour mon Trésor des origines et Dictionnaire grammatical raisonné &a, où je cite des exemples à l'instar du Vocabulaire della Crusca, du Dictionnaire de l'Académie de Madrid, de celui de Johnson &a, j'aurais besoin, dis-je, d'exemples d'un classique pour le mot « abatardissement ».

Or vous considérant comme classique pour ce qui concerne la science hippiatrice, je vous prie de copier au bas de ce billet une phrase tirée, soit de votre Instruction sur l'amélioration des chevaux en France, soit de quelque autre de vos ouvrages, dans laquelle se trouve le substantif « abâtardissement » ...

- **Charles POUGENS, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Trésor des origines et Dictionnaire grammatical raisonné de la langue française. Specimen. 1819.**

Bibliothèque de l'Institut, 4° O 50 C

Ce specimen offre 50 articles pris dans les trois premières lettres de l'alphabet.

- **Charles POUGENS, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Archéologie française ou Vocabulaire de mots anciens tombés en désuétude et propres à être restitués au langage moderne. 1821.**

Bibl. de l'Institut, Ms 6070-6071(anc.8° O 119 E*)

- **ACADÉMIE FRANÇAISE, Dictionnaire historique de la langue française comprenant l'origine, les formes diverses, les acceptions successives des mots, avec un choix d'exemples tirés des écrivains les plus autorisés, 1858-1894.**

Bibliothèque de l'Institut, 4° O 56 E** Usuel

En 1835, ayant achevé la sixième édition de son « Dictionnaire de l'usage », l'Académie française reprit l'idée - énoncée en 1778 par Voltaire - d'un dictionnaire de la langue fondé sur des citations d'auteurs et non sur des citations forgées.

Un « Dictionnaire historique », qui indiquerait aussi les étymologies des mots, fut donc mis en chantier. Il reposait sur la conviction que la langue française avait atteint son apogée, était fixée et n'évoluerait plus.

Seuls 4 volumes parurent, de A à AZYME.

- **ACADÉMIE FRANÇAISE, Dictionnaire historique de la langue française ... Travaux préparatoires. 5 volumes.**

Bibliothèque de l'Institut, 4° O 50 M



La méthode de Littré

- **Émile LITTRÉ, Dictionnaire de la langue française. 1863-1877. 4 volumes.**

Bibliothèque de l'Institut, 4° Erhard 1

Fruit de trente années de travail et réalisé avec peu de collaborateurs – dont l'épouse et la fille de Littré - le « Littré » fut conçu dès 1841 avec Louis Hachette, un ami de collègue, comme un dictionnaire étymologique.

Le projet fut ensuite modifié en un *Dictionnaire étymologique, historique et grammatical*.

- **Émile LITTRÉ, Lettre à Alfred Maury, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui a mis en chantier un dictionnaire de la langue d'oïl, 18 mai 1868. Manuscrit autographe.**

Bibliothèque de l'Institut, Ms 2655

« Monsieur, Il y a longtemps déjà que j'ai examiné certains échantillons de votre « Dictionnaire de la vieille langue française », et le nouvel échantillon que vous venez de mettre sous mes yeux a confirmé le jugement favorable que j'avais porté des premiers et le vif intérêt que je prends à

votre entreprise ... La bonne exécution gît tout entière dans la collection des textes. Il faut lire, lire beaucoup, lire toujours, afin d'être complet, autant du moins que le permet l'infinité des sources et des matériaux... »

- **Émile LITTRÉ**, *Comment j'ai fait mon dictionnaire de la langue française*, nouvelle édition par M. Bréal, 1877.

Bibliothèque de l'Institut, 12° NS Br 82 (Y)

Dans cette causerie, Littré raconte comment son « atelier » et lui procédaient aux vérifications des citations du Dictionnaire : *« Moi-même je prenais part pour certains textes aux recherches de précision. Celui qui avait dépouillé pour moi les quarante-deux volumes de la grande édition de Bossuet, avait désigné d'une façon peu intelligible pour d'autres que lui plusieurs ouvrages de l'évêque de Meaux, les sermons, les petits traités et quelques autres. N'ayant pas chez moi les quarante-deux volumes, je notais sur un carnet les exemples à chercher, et les vendredis, jours des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ... je feuilletais curieusement mon Bossuet, que la bibliothèque de l'Institut mettait à ma disposition... »*



Littré érudit et philosophe

« Depuis bien des années, j'ai pensé qu'en France, à tort et par conséquent à dommage, l'on avait perdu toute liaison avec la langue de nos aïeux et leur littérature »
(É. Littré, préface à la traduction de l'Enfer).

- **Émile LITTRÉ**, traducteur de : **D.F. STRAUSS**, *Vie de Jésus ou Examen critique de son histoire*, 1839-1840.

Bibliothèque de l'Institut, 8° A 115F

Littré fut séduit par cette ouvrage rationaliste qui présentait le Nouveau Testament comme un mythe. Malgré le scandale qui entourait sa publication, il fut élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1839, à l'âge de trente-huit ans.

- **Émile LITTRÉ**, traducteur de : **PLINE**, *Histoire naturelle*, 1848-1850.

Bibliothèque de l'Institut, 4° M 221 A

- **Émile LITTRÉ**, traducteur de : **DANTE**, *L'Enfer, mis en vieux langage français et en vers*, 1879.

Bibliothèque de l'Institut, 8° Q 681 C*

Pour Littré, Dante était le plus grand poète du Moyen Âge. À la fin de sa vie, il choisit de traduire l'Enfer en langue d'oïl, contemporaine du poète. Ce faisant, il souhaitait encourager l'étude du vieux français : *« ceci est un legs, tel quel, que j'adresse à cette étude, qui a été une de mes favorites »*.

- **Émile LITTRÉ**, *Auguste Comte et la philosophie positive*, 1877. Troisième édition.

Bibliothèque de l'Institut, Md 1017 E

En 1840, Littré devint le disciple d'Auguste Comte. Si le coup d'État du 2 décembre 1851 sépara les deux hommes - Comte manifestant de la sympathie à l'empereur et Littré demeurant républicain - ce dernier ne cessa néanmoins de propager le positivisme pendant quarante ans.